

Quelques fioretti depuis le Japon

Comment la Parole de Dieu rejoint le cœur des prisonniers.

Le pape Francois nous invite souvent à aller vers les périphéries de notre pauvre humanité. Dans un pays comme le Japon de 127 millions d'habitants où seulement un petit million sont baptisés, la non connaissance de Jésus est certainement une ou sinon la grande périphérie de ce pays. Mais comment s'y prendre pour annoncer l'Évangile ? Personne n'a encore trouvé la recette.

Depuis 8 ans j'ai eu la chance de commencer à m'occuper des prisonniers, qui dans tout le pays doivent être 73.000. Parmi ceux-là, 115 sont condamnés à mort. Ceux-ci, depuis le lundi matin jusqu'au vendredi après-midi sont très attentifs au moindre bruit dans les couloirs, parce qu'à ce moment-là ils peuvent être pris et exécutés sans aucun préavis.

La maison où j'habite est devenue le centre de Mughi no Kai, le groupe du froment qui a été fondé en prison il y a trente ans par quatre prisonniers, dont l'un d'eux était chrétien. Actuellement les membres prisonniers de Mughi no Kai sont 525 et chaque semaine il



Giuliano pendant un séminaire sur l'Art et la Bible

il y en a qui nous écrivent pour devenir membres. Il y a aussi deux groupes formés par environ 380 personnes qui soutiennent les prisonniers en écrivant régulièrement à un ou plusieurs prisonniers ou en les aidant de différentes manières.

Chaque jeudi à partir de 16h30 la maison où j'habite tout seul depuis la maladie de Louis s'anime : une dizaine de volontaires travaillent sans arrêt jusqu'à 18h

heure, soit pour répondre aux nombreuses lettres envoyées par les prisonniers, soit pour expédier chaque mois à 75 prisonniers qui en ont fait la demande, la revue « Une méditation pour chaque jour », où il y a les lectures quotidiennes de la Messe avec un commentaire très bien fait.

Tous les trois mois les volontaires envoient aussi aux 115 prisonniers qui le désirent trois numéros de la revue mensuelle « la Vie catholique ». En outre tous les quatre mois nous expédions soit aux 525 membres-prisonniers soit aux 380 supporters la revue Wakai qui signifie « Réconciliation » parce qu'elle voudrait être un moyen pour réconcilier les assassins avec leurs victimes. Cette revue publie en premier lieu les articles, les poésies et les dessins des prisonniers. Il y a aussi des articles soit de gens qui sont sortis de prison soit des victimes ou d'autres personnes. Les éditeurs sont trois membres du staff des volontaires. La revue est éditée tous les quatre mois à 1.300 exemplaires.

*On oserait
presque
espérer
que davantage
de japonais
rentrent
en prison !*

Un autre travail important des volontaires consiste à envoyer chaque mois une carte de bon anniversaire, signée par tous, à tous ceux qui sont nés dans le mois. Nombreux sont ceux qui nous disent que c'est la première fois qu'ils reçoivent une carte d'anniversaire.

Pour les prisonniers, souvent oubliés par leurs proches, recevoir une carte postale, une lettre, la revue Wakai avec leurs propres oeuvres, ou bien la carte de bon anniversaire, est comparable à un doux rayon de soleil qui vient réchauffer leur triste cellule. Il y en a même qui préfèrent recevoir un petit mot plutôt que d'avoir une visite. En effet ils nous disent : « La visite ne dure qu'une petite dizaine de minutes, mais la carte est toujours avec moi et je peux la regarder souvent ».

Pour terminer deux petits fioretti parmi les très nombreuses belles choses que nous vivons avec les incarcérés.

Isau, un homme de 78 ans, lorsque je l'ai visité en prison, il y a 4 ans, m'avait confié avoir déjà lu par trois fois toute la Bible. Il vient d'envoyer 20.000 yens aux

sœurs de Shirako qui ont des handicaps. Il les a connues à travers leur lettre annuelle qu'il reçoit. Si on pense qu'un bon salaire mensuelle d'un prisonnier japonais est d'environ 2.000 yens, nous pouvons comprendre la générosité de cet homme.



La peinture d'un prisonnier, publiée dans la revue « Wakai »

Réo, un jeune papa de 40 ans, qui a deux enfants et qui est en prison depuis 10 ans, est condamné à mort à cause d'un quadruple homicide. Chaque mois depuis quatre ans, souvent avec madame Mitsue, je vais le voir. Il a été pendant trois ans responsable du Mughi no Kai. Plusieurs fois nous avons essayé de lui présenter la foi chrétienne, mais on a toujours eu un gentil refus. Mais voilà qu'il y a deux mois, pendant les 15 minutes de visite, le discours tombe sur Emmanuel Levinas, dont Réo était en train de lire un de ses livres. A ce moment-là je lui dis que j'avais eu la chance de suivre un de ses cours. Notre Réo a sursauté sur sa chaise

et il m'a demandé de lui parler de Levinas et de lui procurer les livres qu'il a écrit sur le Talmud. Chose que par Amazon, j'ai vite fait de lui envoyer. Quand je l'ai revu l'autre jour, il m'a dit : « Si auparavant j'avais eu la possibilité de connaître Levinas, jamais je n'aurais tué quelqu'un ».

Je ne peux pas conclure sans vous dire que dans ces années plus d'une centaine de prisonniers

nous ont demandé de leurs envoyer la Bible. Et il y en a qui nous disent que pour eux ça été une chance d'avoir été cloués en prison. En effet sans la prison ils n'auraient jamais eu la grâce de rencontrer Dieu.

On oserait presque espérer que davantage de japonais rentrent en prison !

Giuliano

« Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort. »

Du film « Le silence » à la béatification des martyrs du Japon, cette année deux événements nous invitent à tourner nos regards vers les premiers chrétiens du Japon.

C'est d'abord la sortie du film « **Le silence** » tiré du roman de Endo Shusaku. Ce film nous montre la foi de ces premiers chrétiens. Beaucoup étaient des gens simples, des paysans sans instruction et on voit dans le film la terrible répression qu'ils ont subi.

En plus des célèbres **26 martyrs de Nagasaki**, il y a quelques années **Petro Kibe** et

117 compagnons ont été proclamés bienheureux. Ils étaient de toutes les régions du Japon, de toutes conditions sociales, des enfants comme des femmes et des vieillards.

En février de cette année a eu lieu aussi à Osaka la cérémonie de béatification de **Takayama Ukon**. C'était un vassal de Nobunaga puis de Hideyoshi. Mais quand Hideyoshi a proclamé son interdiction du christianisme, Takayama Ukon s'est présenté à lui en s'étant coupé les cheveux, signe qu'il renonçait à son fief et en disant qu'il renonçait à tous ses biens, mais qu'il ne pouvait pas renoncer à sa foi. Il com-